

L'ŒUVRE D'ART COMME VALEUR CRÉÉE

Le titre de cet exposé exprime, semble-t-il, le statut très précis du concept d'œuvre d'art comme étant subsumé sous celui de valeur, ne serait-ce que dans un contexte spécifique. Cette relation logique et épistémologique définit d'avance la démarche méthodique qui sera suivie au cours de notre recherche. On abordera tour à tour (i) la valeur en général; (ii) la notion de valeur créée; (iii) l'œuvre d'art envisagée comme remplissant la condition nécessaire et suffisante pour être qualifiée de telle.

(i) *La valeur*. Par valeur on entend communément un «centre d'intérêt», voire un «point d'attrait» de la conscience et ce, dans une perspective rigoureusement subjectiviste; de consciences, dans le cadre d'une perspective intersubjectiviste. Il faudrait y voir un «centre» ou un «point» vers lequel une conscience tend en raison de l'excellence qu'il représente pour elle et auquel elle reconnaît le mérite de faire l'objet de son admiration et de son désir de se l'accaparer tout en en faisant sa règle de conduite. L'origine et le statut ontologique des valeurs font encore l'objet de discussions. Une valeur existe-t-elle objectivement et en soi, indépendamment de l'existence humaine ou bien est-elle érigée en idéal à partir d'un besoin vital précis dont elle devient la représentation généralisée? Polémique qui, loin d'avoir fait son temps, risque de s'éterniser, à moins que, écartant toute considération subjectiviste ou objectiviste, à proprement parler, du problème, on admette que la valeur est davantage le produit d'une objectivation, dans la mesure où la conscience la traite de la sorte par nécessité. En effet, la conscience ne saurait adopter une attitude axiocentrique sans reconnaître à la valeur une existence fondamentalement distincte de la sienne. À cette unique condition, la valeur peut être envisagée à la fois comme irradiant sa splendeur et comme exerçant, en conséquence, une attraction sur l'existence. Il s'ensuit que, d'une part, et moyennant cette irradiation, la valeur se dirige vers la conscience et que, d'autre part, et vu l'intérêt intense qu'elle présente pour l'existence, celle-ci est attirée vers elle. Ces mouvements réciproques semblent soumis à une loi comparable à celle que manifeste en

physique l'«effet Doppler-Fizeau» : un son émis par une source sonore située à distance d'un observateur est perçu de plus en plus aigu à mesure que cette source s'en approche; de plus en plus grave, à mesure qu'elle s'en éloigne, le tout étant fonction de la vitesse et du temps du mouvement. Un effet similaire se produit dans le cas où c'est l'observateur qui se déplace. Cette comparaison permet de comprendre le («mécanisme») de l'expérience axiologique: mue par le rayonnement de la valeur objectivée et par le désir de l'atteindre, la conscience, qui est, en fait, conscience de l'existence, s'élance, à son tour, à sa rencontre, à son union avec elle et, finalement, à sa fruition.

(ii) *La valeur créée.* Si les consciences s'accordent à reconnaître aux valeurs un sens universel, c'est que ces dernières fonctionnent selon un principe d'intersubjectivité qui admet, certes, des divergences individuelles d'ordre mineur, mais qui, dans l'ensemble, engage à une reconnaissance élargie de leur présence. Ce même principe d'intersubjectivité s'érige en cadre à l'intérieur duquel tout consentement est concevable. Une valeur, avons-nous déjà observé, naît toujours dans le champ de l'existence, puis se voit objectiver automatiquement par la conscience qui ne la reconnaît comme telle qu'après coup. Par contre, une valeur créée suppose une intentionnalité originelle qui se mue en intention consciente dans la mesure où elle est censée devoir enrichir l'univers de toutes les autres valeurs sans les contredire, mais en comblant une vide constaté en son sein. Telles s'avèrent, entre autres, les valeurs instaurées d'idéaux philanthropiques qui ont été institutionnalisées, comme la Croix-rouge ou Médecins sans Frontières. Nées initialement au sein d'une conscience individuelle (par ex. celle d'Henri Dunan) à partir d'une expérience douloureuse, puis ayant été favorablement accueillies par un groupe de consciences, elles s'imposent finalement aux sociétés qui, après les avoir endossées, leur accordent tout le soutien qu'elles méritent. Par extension, et au-delà du domaine moral, une valeur peut être créée à l'intérieur du domaine scientifique, voire du domaine artistique, ainsi qu'on le constatera ultérieurement.

(iii) *L'œuvre d'art, valeur créée.* À l'image de toute valeur créée, l'œuvre d'art naît dans la conscience de l'artiste en vertu de l'intentionnalité de celle-ci, concrétisée pour la cause en intention précise. Il ne sera pas question ici d'énumérer les étapes de la voie particulière de son instauration. Ce thème a fait l'objet de recherches précédentes de l'auteur. On se limitera à suivre la voie de son imposition en tant que valeur artistique. Originellement, l'artiste conçoit l'œuvre à instaurer comme l'expression d'un besoin intime doublé de la satisfaction de ce besoin. La finalité axiologique de l'œuvre consiste, dès lors, en sa projection sur fond d'objectivité, seul à permettre une universalisation de son existence; autrement dit, son acceptation par toutes

les autres consciences ou, du moins, par le plus grand nombre possible d'entre elles. Expression en soi, l'œuvre d'art exprime, entre autres, l'aspiration du créateur de rejoindre, sur le plan intersubjectif, les nécessités d'expression des consciences individuelles, réunies en conscience collective, celle de son public. Il importe donc, à ce stade, et pour ne pas contrarier ouvertement ce public, d'être attentif à ce que sa création soit conforme aux valeurs universelles en vigueur. Exceptionnellement, il est vrai, il n'hésitera pas, dans d'autres cas, de défier des habitudes qui reposent sur un ordre esthétique établi, en comblant, par l'originalité de sa proposition, un véritable vide qu'il est le premier à repérer au sein de l'univers des valeurs esthétiques. Choqué au début, le public finit par accepter cette proposition originale et à ranger l'œuvre parmi les œuvres classiques. *Olympia*, de Manet, la *Symphonie fantastique*, de Berlioz, *Le rite du printemps* de Strawinsky, parmi d'autres créations artistiques, peuvent être ramenées à cette catégorie de valeurs créées dans le domaine de l'art. Ce qui mérite d'être ici souligné, c'est la facilité avec laquelle l'accueil originel négatif se modifie. On notera la dialectique qui se dessine lors de la création de l'œuvre, et qui vise, d'une part, à respecter les valeurs que représentent les œuvres classiques unanimement acceptées; d'autre part, à les transcender au profit des valeurs nouvelles destinées à être graduellement acceptées à leur tour. Sans nul doute, à côté des éléments consciemment introduits dans ces formes, des éléments provenant de l'inconscient du créateur y sont intégrés. Les uns et les autres se voient néanmoins tout naturellement fondus dans un tout unitaire que l'artiste, à l'instar du démiurge platonicien, scelle du lien le plus beau qui soit, selon le cas.

Érigée en valeur créée ouverte et disponible à tous, l'œuvre d'art s'avère à juste titre le produit axiologique d'une opération consciente dont le but est d'objectiver des vécus personnels afin de les rendre accessibles à une communauté universelle sous l'aspect d'un objet esthétiquement structuré et capable de s'affranchir des attaches qui le retiennent confiné à une individualité restreinte, pour s'imposer universellement en tant que bien culturel de l'humanité.

Résumé

E. Moutsopoulos, L'œuvre d'art comme valeur créée

Érigée en valeur créée ouverte et disponible à tous, l'œuvre d'art s'avère à juste titre le produit axiologique d'une opération consciente dont le but est d'objectiver des vécus personnels afin de les rendre accessibles à une communauté universelle sous l'aspect d'un objet esthétiquement structuré et capable de s'affranchir des attaches qui le retiennent confiné à une individualité restreinte, pour s'imposer universellement en tant que bien culturel de l'humanité.